Séverine ARSÈNE, *Internet et politique en Chine. Les contours normatifs de la contestation*

Paris, Karthala, coll. Recherches internationales, 2011, 420 p.

Tiphaine Zetlaoui

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8599>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.8599

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2013

Pagination : 479-480

ISBN : 978-2-8143-0162-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Tiphaine Zetlaoui, « Séverine ARSÈNE, *Internet et politique en Chine. Les contours normatifs de la contestation* », *Questions de communication* [En ligne], 23 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.8599>

En effet, si les termes du protocole mis en cause sont absents de l'ouvrage, sa bibliographie est complète, abondante et éclectique. Les nombreux ouvrages de l'auteur comme *Être heureux dans l'emploi culturel ?* (Paris, DEPS/ministère de la Culture et de la Communication, 2011) en côtoient d'autres, de fond, tel celui de Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire* (Paris, Éd. Le Seuil, 1992), ou des articles courts sur des problèmes actuels ou spécifiques, par exemple celui de Serge Proust « *Les formes de coopération dans le théâtre public* » (Réseaux, 111, 2001, pp. 236-258) ou bien encore tous ceux qui sont cités dans cette note critique. Toutefois, de manière à renseigner plus précisément le lecteur sur les formes et catégories du travail artistique, d'une part, et sur la richesse de l'action menée par les intermittents, d'autre part, un index aurait été le bienvenu.

Quelles conclusions tirer de l'ouvrage ? D'emblée, l'auteur avertit des effets positifs du mouvement, il parie sur l'optimisme soulignant « le renforcement du métier, la socialisation politique, l'immersion dans des réseaux professionnels, la sociabilité amicale ou le soutien affectif » que le mouvement des intermittents a provoqués (p. 45). Auparavant, cette profession était méconnue de la grande majorité du public. Tel un metteur en scène de cinéma, Jérémy Sinigaglia a mis l'accent sur « la dynamique propre de la mobilisation » en variant les points de vue à l'intérieur du mouvement, en adoptant des angles de vue et des formes narratives différentes suivant les péripéties de la contestation (gros plan, *travelling* arrière, morceaux de biographie, dialogues, *flash-back* qui éclairent le passé pour corriger le futur.

Le protocole n'a pas été supprimé, qu'à cela ne tienne, la contestation a montré le « retournement des faiblesses en forces dans le cours de l'action collective » (pp. 21-24). Dans le contexte malsain actuel de fraude à grande échelle, il est intéressant de voir de quelle manière adroite les précaires – d'ailleurs accusés de fraudes (minimes !) – ont pu se saisir, souvent inconsciemment, des points d'appui que leur fournissait leur fragilité comme fondement de leur solidarité et de leur action. Le dalaï-lama suggérait : « Si vous avez l'impression d'être trop petit pour pouvoir changer quelque chose, essayez donc de dormir avec un moustique et vous verrez lequel des deux empêche l'autre de dormir ». Sans rêver d'être un moustique, nous y repensons souvent...

Monique Jucquois-Delpierre

Université Heinrich Heine, Düsseldorf, D-40225
juquois@uni-duesseldorf.de

Technologies

Séverine ARSÈNE, *Internet et politique en Chine.*

Les contours normatifs de la contestation.

Paris, Karthala, coll. Recherches internationales, 2011, 420 p.

En s'intéressant au développement de l'internet en Chine, Séverine Arsène examine la manière dont les internautes chinois utilisent la toile pour se mobiliser. En ce sens, l'auteure s'attache à mettre en visibilité les enjeux, les mécanismes et la portée des *e-contestations* dans un pays fortement marqué par la censure. Elle a le mérite de présenter clairement ses hypothèses et sa méthodologie qui s'appuient, principalement, sur une enquête de terrain réalisée auprès d'internautes installés à Pékin et avec lesquels elle a mené des entretiens semi-directifs. Par ailleurs, elle analyse ce qui se dit sur des forums de discussion ou des blogs chinois tout en se référant à des données chiffrées – qu'elle ne manque pas de manier avec précaution – issues d'enquêtes statistiques produites par les autorités chinoises, le Chinese Internet Network Information Center et l'Académie des sciences sociales chinoise. Séverine Arsène a aussi étudié des articles de presse afin de mieux comprendre le contexte dans lequel les réactions des internautes chinois prenaient forme. L'originalité de la démarche réside dans la capacité que possède l'auteure à déconstruire subtilement un certain nombre d'études menées par des chercheurs travaillant sur le caractère subversif du réseau numérique. Ainsi s'applique-t-elle à ne pas faire basculer sa réflexion dans un dogmatisme qui la conduirait là où la communauté scientifique a tendance à se diriger. D'abord, elle évite d'idéaliser le pouvoir de mobilisation de l'internet qui, par ailleurs, est souvent perçu comme le lieu par excellence où les principes habermassiens du *consensus* et de l'intersubjectivité seraient les mieux à même de se réaliser et d'être institutionnalisés. Ensuite, elle ne surestime pas certaines causes qui servent souvent à expliquer les échecs des contestations numériques comme les dispositifs de censure ou l'apathisme politique de la jeunesse post-80. De manière inductive, la sociologue montre à quel point il est difficile de cerner les mécanismes de la contestation chinoise. La mobilisation des Chinois par l'internet revêt non seulement un caractère profane, désordonné et imprévisible, mais ses objectifs sont ambigus et complexes à déterminer car souvent animés de logiques paradoxales. Force est de reconnaître que s'il existe une évaporation ou une crise du politique, le sentiment national des Chinois est toujours présent. En effet, si la population entre

dans l'ère de l'individualisme et du matérialisme, elle reste attachée à la tradition, demeure respectueuse de l'État et de ses dirigeants et est particulièrement attentive à la cohérence des agissements de ces derniers. Ainsi, si la contestation des internautes ne s'incarne pas dans un projet politique défini, ni dans une volonté de renverser le pouvoir en place, les internautes chinois sont-ils soucieux de défendre leurs intérêts en faisant preuve d'« empowerment » c'est-à-dire de « capacitation » (p. 40). De ce fait, c'est dans cette contradiction entre adhésion et désintéressement que se jouent les processus de la mobilisation qui arrivent souvent à se mettre en place et à retentir. C'est en montrant qu'ils sont en accord avec les principes de modernité défendus par leurs gouvernants que les internautes finissent par se faire entendre et même à obtenir le changement de certaines lois. Les Chinois reprennent donc les valeurs instiguées par le gouvernement comme celles de « qualité » d'« harmonie » et d'« unité » (p. 59) pour faire valoir leurs droits et entendre leurs mécontentements lorsque celui-ci ne respecte pas ce qu'il prône, à l'instar de l'affaire de Sun Zhigang (p. 301) qui constitue le premier cas très connu de mobilisation de la population et des élites intellectuelles chinoise par l'internet. En 2003, lors d'un contrôle d'identité, Sun Zhigang, jeune styliste, n'a pas pu montrer un certificat de résidence aux policiers. Placé dans un centre de détention, il est décédé à la suite de coups et blessures. La mobilisation par le réseau fut telle que le gouvernement chinois fut contraint de réagir en lançant une enquête, en désignant des coupables et en modifiant la loi régissant ce type de centres.

De manière générale, c'est l'idéologie étatique qui sert de repères aux Chinois et qui les aide à fixer les limites de ce qu'il est bon ou non de dire. Selon Séverine Arsène, « le pouvoir est ici envisagé comme une relation à laquelle participent tant les dominants que les dominés » (p. 73). Son approche du pouvoir s'appuie sur un paradigme interactionniste ; ainsi met-elle en avant les jeux d'interaction existant entre les citoyens et les gouvernants en cherchant à les contextualiser à l'aune des événements en cours.

En définitive, le livre éclaire la manière dont les Chinois utilisent la technologie internet en même temps qu'il invite à réfléchir sur la complexité et la diversité des formes de mobilisation qui se créent sur la toile. Il permet de prendre conscience qu'il est primordial de ne pas généraliser les pratiques des internautes et de ne pas croire en leur universalité. Toutes les mobilisations ne se ressemblent pas. C'est à ce titre qu'une frustration se fait tout de même ressentir car si la

thèse de l'auteure est riche d'exemples, les paramètres historiques de la tradition relevant de la culture et de la politique chinoises n'ont pas été approfondis. Séverine Arsène aurait pu mieux explorer les symboles forts de la Chine confucéenne et communiste afin que le lecteur puisse plus précisément comprendre ce qui se joue dans les paradoxes de la contestation chinoise.

Tiphaine Zetlaoui

CEISME, université Sorbonne nouvelle-Paris 3, F-75230
université Charles-de-Gaulle – Lille 3, F-59650
tiphainezetlaoui@gmail.com

Michaël BOURGATTE, Vincent THABOUREY, dirs. *Le cinéma à l'heure du numérique. Pratiques et publics.* Paris, MkF Éd., coll. Les Essais numériques, 2012, 223 p.

L'ouvrage dirigé par Michaël Bourgatte (Télécom ParisTech) et Vincent Thabourey (Cinéma du Sud) réunit six textes de chercheurs et neuf contributions de professionnels du cinéma et de la culture. Il s'inscrit dans un travail de recherche collectif portant sur des pratiques utilisant les nouvelles technologies cinématographiques. Il s'affilie dans un processus de réflexion globale et vient conclure près de huit années de discussions, d'échanges et de travail.

Face à l'arrivée de l'ère du cinéma numérique, les salles de cinéma vivent une véritable révolution technologique avec la généralisation de la projection des films au format numérique. Avec le développement des techniques, quels intérêts les nouvelles technologies peuvent-elles présenter pour la vie quotidienne ? Existe-t-il des limites à ces nouvelles technologies ? Comment le public considère-t-il ces mutations numériques ? L'œuvre répond à ces questions.

En effet, les chercheurs ont effectué une recherche transversale dans plusieurs domaines pour répondre à ces questions. Des articles issus du monde de la recherche et du secteur professionnel donnent un point de vue sur la révolution des techniques. Il apparaissait incontournable de faire un état des lieux des changements technologiques et de leur impact sur les pratiques et les publics du cinéma afin de repenser la manière dont l'industrie cinématographique continue de s'insérer dans son époque. Les auteurs rendent compte à la fois des possibles et des limites des nouvelles technologies pour les pratiques et les publics du cinéma.

L'ouvrage est clairement séparé en deux parties ; c'est en tout cas la première impression qui s'en dégage. La première partie s'intéresse à la question théorique, met en discussion les notions de rupture et de continuité